

DES RASED FAISONS TABLE RASE

Patrice Heems
Professeur des écoles spécialisé
École Pierre et Marie Curie, Fresnes-sur-Escaut

Un jour, dans l'histoire de l'école, il y a eu les RASED¹. Il faut rendre justice à celui ou ceux qui ont eu l'idée de leur création : c'était une belle idée. Une idée simple : il y a, depuis que l'école existe, des enfants qui ont plus de mal que les autres à apprendre : c'est comme ça, les enfants ne sont pas tous égaux devant le savoir. En face d'eux, il y a des maitres un peu désemparés. Il est normal, juste et nécessaire qu'une école républicaine mette tout en œuvre pour réduire les inégalités en apportant une aide particulière à ces élèves. C'est le rôle des RASED.

Dans les écoles, au début, on s'est un peu interrogé sur ce nouveau métier. Il y a eu quelques frottements, quelques remarques acides sur ces maitres qui ne travaillaient qu'avec des tout petits groupes d'enfants et qui par conséquent faisaient un métier pas trop fatigant. Et puis il fallait bouleverser des habitudes : changer les emplois du temps en fonction des moments où certains élèves sortaient de la classe pour aller travailler avec le Maitre E, voire accepter la présence en classe de celui-ci pendant des temps d'observation ou des aides en classe. Ce nouveau métier de Maitre de RASED s'est construit petit à petit, avec cette particularité d'être très différent d'un lieu à l'autre. C'est d'ailleurs là une

1. Les Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED) créés en 1990 (circulaire n° 90-082 du 9 avril 1990) regroupent maitres spécialisés, psychologues scolaires et rééducateurs dont les actions viennent compléter celles des maitres pour la réussite de tous les élèves.

des grandes forces des RASED : leur adaptabilité. Selon les écoles, les circonscriptions, les modes et les durées d'intervention ainsi que les élèves ciblés sont très différents. Chaque RASED s'est adapté au fil des années aux particularités de son secteur d'intervention avec pourtant toujours la même mission : faire en sorte que l'élève qui a de grandes difficultés reste « au plus près » de sa classe. Cela suppose du travail d'équipe, une relation suivie entre le maître de la classe et le Maître du RASED. Certains élèves étant parfois suivis plusieurs années de suite, le Maître du RASED devient alors celui qui facilite la continuité, qui peut rendre compte des progrès de l'enfant même si ceux-ci paraissent peu visibles. Ce « regard partagé » sur l'enfant, chacun s'accorde à dire aujourd'hui qu'il est utile et bénéfique.

Un jour, on a commencé à dire qu'il faudrait songer à supprimer les RASED : il ne s'agissait plus d'idées mais d'économie. Quelqu'un avait trouvé une calculette et n'avait pas pu s'empêcher de calculer. Il avait calculé le nombre de maitres en poste dans les RASED, il avait calculé les nombres d'enfants concernés, il avait sans doute également calculé les moyennes des résultats de ces enfants aux évaluations nationales. Il avait peut-être calculé le cout de la formation d'un maître spécialisé, s'inspirant de son voisin de calculette qui, lui, se chargeait de calculer le cout de la formation de *tous* les maitres et qui était en train de sauter de joie parce qu'il venait de découvrir que si on supprimait l'Institut de Formation des Maitres on gagnerait sûrement plein de sous.

En tous cas, la calculette de notre ami calculeur s'est mise à clignoter en rouge : c'était une vraie calculette ministérielle, homologuée et garantie par le gouvernement, qui clignotait en rouge quand c'était trop cher.

Ensuite, notre ami calculeur a rentré les données des calculettes dans le grand ordinateur à opinion. Ce dernier a pour fonction de vérifier que les économies proposées par les calculettes ne feraient pas, par hasard, de la peine à quelqu'un si on les mettait en place. Parfois, il vaut mieux éviter une économie parce qu'autrement il y a des gens qui se mettent à défiler dans les rues en agitant des pancartes : ça fait du bazar et ça complique les élections. Mais l'ordinateur est resté cette fois-ci très serein. Sa réponse a été claire : « Les RASED, personne ne sait ce que c'est. Impact de leur suppression sur l'opinion publique : nul ! Quelques réactions isolées et sans conséquence dans le milieu éducatif sont peut-être à prévoir, ne pas en tenir compte. »

Alors on a envoyé un ancien ministre de l'Éducation Nationale faire une très courte annonce au cours d'une émission de radio. Il expliqua que la suppression des cours le samedi matin à l'école élémentaire allait permettre aux maitres de faire, à la place, du soutien le soir auprès des élèves en difficulté, ce qui serait une grosse économie pour l'État puisque les 8000 postes d'enseignants en RASED deviendraient alors inutiles et seraient de ce fait supprimés : une idée formidable et qu'on aurait dû avoir plus tôt puisqu'elle permettrait de réduire la dette de l'État (notons d'ailleurs que le ministre en question s'était abstenu

d'avoir cette idée mirifique au temps où il était en exercice !)². L'annonce a été immédiatement relayée par internet. L'ordinateur devait avoir un problème dans sa programmation parce que depuis ce jour, tout le monde parle des RASED.

On a tout dit et tout écrit sur la suppression programmée des réseaux d'aides, y compris qu'elle n'aurait pas lieu. Il y a eu une forte mobilisation, des pétitions, des grèves, des défilés. Selon une technique désormais éprouvée, le ministère de l'Éducation Nationale a d'abord annoncé le pire (plus de RASED du tout) pour reculer un peu afin de donner à croire qu'il existe un semblant de dialogue. Aujourd'hui les faits sont là, on supprime les postes non pourvus, on en sédentarise d'autres (ce qui signifie que les maîtres de RASED n'interviendront plus dans certaines écoles) : la « réforme » est en marche.

On a tout dit sur la suppression des RASED, sauf peut-être le plus important qui est qu'elle symbolise une nouvelle vision de l'école. Une vision impitoyable.

Les RASED, j'en fais partie. Et j'en tire une certaine fierté. Pas à titre personnel, pas parce que c'est un métier spécial genre super-héros, pas parce que c'est un métier particulièrement difficile exclusivement réservé à une élite. Je suis fier de travailler en RASED parce que ceux-ci sont le symbole que l'Éducation Nationale, et donc la société, se préoccupe de Kévin.

Kévin c'est ce bout de chou de six ans qui essaye maladroitement, en tirant la langue, de recopier son prénom et qui n'y arrive pas. Kévin c'est ce petit gamin qui ne comprend pas pourquoi la Maitresse n'est pas contente parce qu'il n'entend pas [i] dans « souris » : il n'entend pas, il n'entend pas, c'est tout, c'est comme ça, pas la peine de se fâcher. D'ailleurs comme il ne veut pas d'ennui quand la Maitresse demandera s'il entend [i] dans « chocolat » il répondra : « oui, oui, bien sûr ! ». Il est comme cela Kévin : conciliant. Kévin, c'est lui qui s'endort sur sa table en revenant de récréation l'après-midi. C'est

² Voici, pour mémoire, la retranscription de cette mémorable intervention de Luc Ferry le 2 septembre 2008 sur Europe 1.

Journaliste : La semaine de 4 jours est selon vous une bonne mesure.

LF : Ça dépend de quel point de vue on se place... Si on place du point de vue budgétaire qui peut paraître ridicule aux enseignants mais qui n'est pas ridicule à mon avis en soi, parce que l'avenir des enfants, c'est aussi la dette publique qu'on laisse sur eux, cette suppression à la fois d'heures et de postes, puisque derrière cette suppression d'heures – même en primaire – il y a des suppressions de postes, elle est évidemment défendable ! [...] Ce que je pense personnellement, la question budgétaire est fondamentale, la question de la dette publique est fondamentale et on ne peut pas exempter l'Éducation Nationale d'un effort, y compris sur le plan budgétaire.

Journaliste : En supprimant le samedi on fait des économies ?

LF : Bien sûr !

Journaliste : Comment ?

LF : Ah c'est drôle. Là, il faut être vraiment technicien pour le savoir ! On peut l'exprimer simplement ! Les suppressions d'heures sur le passage de 26 à 24 : normalement vous diriez, c'est dans le primaire, donc ça ne change pas le nombre de postes ! Bah justement, les 2 heures pour les élèves en difficulté, les 2 heures de soutien, ça permet de supprimer ce qu'on appelle les RASED ! C'est-à-dire les réseaux d'aide, de soutien, dans les départements, et ça fait économiser 8000 postes ! Donc il faut quand même le savoir, c'est un point très important. C'est un enjeu de cette suppression, outre le fait qu'évidemment, ça fait plaisir aux parents ! Ça fait plaisir aux élèves ! Et ça fait plaisir aux professeurs ! Donc vous avez là un avantage politique et une réduction des coûts budgétaires.

lui qui a des poux, pas toujours mais souvent. Plus souvent en tous cas qu'Hugo ou Théo. C'est lui qui doit plein de tickets à la cantine et qui se fait enguirlander comme si c'était de sa faute. Kévin, c'est un mauvais élève.

Eh bien, moi, ça me plaît de travailler dans une Institution qui se donne les moyens d'aider Kévin. De l'aider particulièrement. Ce qui signifie que cette Institution, et toute la société qui est derrière, le reconnaît, reconnaît ses problèmes et ne l'abandonne pas.

Et pourtant, malgré les moyens que l'Institution se donne et malgré les moyens dont Kévin bénéficie, il n'y aura sans doute pas de miracle et Kévin restera probablement un mauvais élève. En tous cas il ne deviendra probablement pas bon élève. Mais on n'accepterait pas d'un médecin qu'il ne soigne pas un patient parce que son état est critique et qu'il a peu de chances de s'en tirer. On ne peut pas ne pas aider Kévin, à tout prix. Même si elle n'était que symbolique, l'aide apportée par les RASED à Kévin serait un beau symbole. Et cette aide n'est pas que symbolique, loin s'en faut.

Mais Kévin coûte cher. L'Institution paye le salaire de sa Maitresse, la commune paye le matériel qu'il utilise en classe, la dame qui lui prépare le repas à la cantine et voilà qu'en plus, Kévin mobilise un Maître qui travaille spécialement avec lui et tout ça pour si peu de résultat.

Alors pas de pitié : débrouille-toi Kévin ! Dans sa grande bonté, l'école t'accordera désormais l'attention de ta maîtresse vingt minutes tous les soirs. Tous les soirs tu verras tes copains partir et toi tu resteras à l'école. Mais ce n'est pas une punition, non, c'est la preuve que l'école s'occupe de toi. Il paraît que c'est une révolution. Il paraît que cela va résoudre le problème du retard scolaire. Il paraît que cela permettra un milliard de choses et tant pis si tu t'en moques, Kévin, et que tu veux juste rentrer chez toi comme tes copains. Tu n'es plus au cœur du système scolaire, mon pauvre Kévin. Tu es redevenu ce que tu aurais toujours dû rester : un problème, une statistique, un chiffre à réduire.

Et pourtant il y a des années de recherches en sciences de l'éducation, des savoir-faire construits jour après jour, des compétences professionnelles qui sont reconnues, jusqu'à maintenant, par un diplôme. Il y a des gens dont c'est le travail de s'occuper de toi. Des gens qui fondent leur action quotidienne sur des principes aussi nobles que le « parti pris de l'éducabilité » ou la « bienveillance active ». Il y a des gens qui peuvent t'aider, t'accompagner, des gens sur qui tu peux compter.

Ces gens exercent une profession dont on annonce aujourd'hui, et officiellement, qu'elle est inutile. Tu veux que je te dise, mon pauvre Kévin, je crois que le Monsieur avec sa calculatrice se fout éperdument de toi et de ton avenir misérable.